

LES SOUFFRANCES DANS CE MONDE-CI PERMETTENT DE MÉRITER UNE RÉCOMPENSE DANS LE MONDE FUTUR

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

« Un feu s'élança de devant D., et consuma, sur l'autel, l'holocauste et les graisses. A cette vue, tout le peuple jeta des cris de joie, et ils tombèrent sur leur face. » (Vayikra 9, 24)

Il y a lieu de comprendre ce qui justifie ici tant d'allégresse. C'était sans doute une grande joie pour le peuple d'Israël que D. fasse descendre Son feu du ciel pour consumer leurs sacrifices, mais de quoi se réjouissent-ils réellement ? S'il s'agit du miracle, D. les a déjà fait sortir d'Égypte en infligeant à leurs oppresseurs dix plaies, Il leur a fendu la mer en y noyant les Égyptiens... Ces prodiges sont encore plus grands que celui du feu céleste qui descend consumer la viande !

Serait-ce alors le dévoilement divin que représentait la descente d'un feu céleste, qui les impressionne ? Ils ont déjà bénéficié, lors du don de la Torah au mont Sinaï, d'un dévoilement de D. sans équivalent !

D'autres questions se posent encore dans la suite des versets. Suite à la mort de Nadav et Avihou, qui avaient introduit un feu étranger sans que cela leur ait été ordonné, Moché dit à Aharon : « C'est ce qu'avait déclaré D. en disant : Je veux être sanctifié par ceux qui M'approchent et glorifié à la face de tout le peuple ! » On comprend mal ces paroles. En effet, la Torah avait déjà clairement mentionné la cause de leur mort (ils avaient introduit un feu étranger), alors pourquoi Moché amène-t-il à présent une autre raison ?

Afin de répondre à ces questions, penchons nous sur la faute du Veau d'Or. Après cette faute, D. dit à Moché : « Maintenant, cesse de Me solliciter, laisse s'enflammer contre eux Ma colère et que Je les anéantisse », mais il Le supplie et prie avec insistance, jusqu'à ce que D. revienne sur la décision de frapper Son peuple.

Cependant, ce jour là Hachem n'avait pas tout à fait pardonné à Son peuple, puisque depuis lors, Il cessa de les conduire Lui-même comme dans le passé et envoya un ange devant eux, ainsi qu'il est dit : « J'enverrai devant toi un ange... non, Je ne monterai point au milieu de toi. » Il leur a également ordonné de déposer leurs ornements (c'est à dire les couronnes qui avaient été posées sur la tête de chacun au mont Sinaï), et alors « Les enfants d'Israël renoncèrent à la parure qu'ils avaient acquise au mont Horev. »

Néanmoins, bien que D. ait privé les bnei Israël des dévoilements spirituels, c'est-à-dire de la présence divine en leur sein et des couronnes, Il leur a conservé les dévoilements physiques, comme les nuées de gloire pour leur tracer le chemin et pour aplanir montagnes et collines, le puits de Myriam, et la manne pour les nourrir. De même, leurs vêtements ne s'usaient pas et leurs pieds n'enflaient pas. Nous voyons bien que les dévoilements matériels leur furent conservés, même si les spirituels leur avaient été retirés.

Cette situation a profondément inquiété les bnei Israël, qui ont craint qu'il ne s'agisse ici d'une marque de dédain de la part de D. Il aurait décidé de les récompenser pour leurs bonnes actions en ce monde-ci, leur réservant des châtiments pour le monde futur, ainsi qu'il est dit : « Si les méchants croissent comme l'herbe, et que fleurissent tous les artisans d'iniquité, c'est pour encourir une

ruine irréparable » (Téhilim 92, 8). Nos Sages disent (Ta'anit) que si les pluies tombent avant qu'on ne les ait demandées, c'est un mauvais signe pour les personnes concernées, car D. désire la prière des justes, et on peut s'inquiéter lorsqu'Il dédaigne la nôtre.

Mais lors de l'inauguration du Sanctuaire, quand D. a fait descendre Son feu du ciel, c'était une révélation spirituelle claire qui était alors une preuve irréfutable pour les bnei Israël qu'Il ne les délaissait pas. De même, en voyant Nadav et Avihou mourir pour avoir approché un feu étranger, ils ont à nouveau eu la preuve que D. les punissait dans ce monde-ci, et n'avait donc pas l'intention de les accabler dans le monde futur.

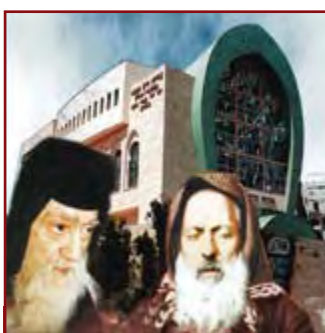
C'est pour cette raison qu'il est marqué dans le verset : « Tout le peuple jeta des cris de joie, et ils tombèrent sur leurs faces. » De quelle joie peut-il s'agir le jour de la mort de Nadav et Avihou ? C'est, comme nous l'avons dit, la joie issue de la conviction que D. ne les dédaigne plus, et les punit ici bas, leur réservant leur récompense pour le monde futur.

C'est également pour cela qu'il est dit : « Je veux être sanctifié par ceux qui M'approchent et glorifié à la face de tout le peuple ! » Par le fait que Je sois sanctifié par ceux qui M'approchent, tout le peuple saura que Je réside encore en lui et que Je le punis de ses fautes dans ce monde afin de lui prodiguer sa récompense dans le monde à venir.

Ceci est une leçon de morale pour tout un chacun. Si D. procure à quelqu'un tout ce dont il a besoin en abondance, sans difficultés et sans épreuves, cette personne peut craindre d'entrer dans la catégorie de « l'impie qui vit bien ». Ses avantages pourraient constituer les récompenses pour ses petits actes de bonté et le priver de sa part dans le monde futur. Mais si une personne subit quelques peines et souffrances en ce monde-ci, c'est le signe qu'elle est désirée et aimée par D., qui l'éprouve lorsque le besoin s'en fait sentir pour un petit manquement dans la réalisation d'une mitsva, afin de la faire bénéficier d'un monde à venir parfait.

Nous retrouvons ce même cas de figure chez Ya'akov, lorsqu'il craignait son frère Essav. Malgré la promesse explicite d'Hachem (« Oui, Je suis avec toi; Je veillerai sur chacun de tes pas »), il craignait que toutes les bontés que D. lui avait accordées depuis qu'il résidait chez Lavan lui soient décomptées de ses mérites, ainsi qu'il est écrit : « Je suis indigne de toutes les faveurs etc. que Tu as témoignées à Ton serviteur. » A fortiori des hommes simples comme nous doivent-ils s'efforcer de ne pas faire partie des impies qui vivent bien, mais plutôt des justes qui souffrent.

De même, le roi David a dit : « Heureux l'homme que tu redresses, Hachem », heureux est l'homme que D. éprouve, car en cela il ressent la grandeur de Son amour pour lui et Son désir de Se souvenir de lui aujourd'hui afin de lui faire du bien dans le monde futur. Nos Sages ont en effet expliqué ce verset de la manière suivante : si quelqu'un voit que les souffrances l'accablent, il doit examiner sa conduite. S'il n'y trouve rien à redire, il le fera dépendre de la négligence dans l'étude de la Torah, ainsi qu'il est dit : « Heureux l'homme que Tu redresses, Hachem, et que Tu instruis dans Ta loi ! » En effet, s'il y a des tourments, on doit se perfectionner dans la Torah.



La Voie À Suivre

CHEMINI

620

10 AVRIL 2010

26 NISSAN 5770

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	20:15	21:25
Lyon	20:01	21:08
Marseille	19:56	21:01

GARDE TA LANGUE

Mettre le doigt dans l'oreille

Si on se trouve en compagnie de personnes qui ont commencé à dire des choses interdites, et qu'on estime que des paroles de remontrance ne serviront absolument à rien, s'il est possible de s'en aller ou de mettre son doigt dans l'oreille, on aura fait une grande mitsva.

Et s'il est impossible de leur échapper, et qu'on estime que mettre son doigt dans l'oreille est également très difficile parce que les autres se moqueront, tout au moins on s'encouragera soi-même, en ce moment de grave problème, à mener le combat de Hachem contre son mauvais penchant, pour ne pas tomber dans l'interdiction de la Torah d'écouter et de croire du lachon hara.

UNE TORAH DE VIE - LES SIGNES DE PURETE

L'une des lois de la nature qui sont rares et surprenantes par leur intensité se trouve dans les versets de la paracha de la semaine, quand Moché détaille les signes de chacherout des animaux, sauvages et domestiques, des poissons et des oiseaux. Ces signes ont servi d'index clair sur les animaux qui figurent à la table des juifs, et sans eux la nourriture ne franchissait la bouche d'aucun juif.

Voici ce qui est dit dans notre paracha (Vayikra 11, 1) : « Hachem parla à Moché et à Aharon et leur dit : parlez aux bnei Israël pour leur dire : voici la bête que vous mangerez de tous les animaux qui sont sur la terre, tout ce qui a le pied corné et divisé en deux angles et qui rumine parmi les animaux, vous pouvez le manger. » Cela veut dire que quelqu'un qui veut manger d'une bête domestique ou sauvage vivant sur la terre doit d'abord vérifier si elle a effectivement ces deux signes de pureté donnés explicitement dans la Torah : 1) le sabot fourchu, c'est-à-dire que l'ongle n'est pas d'un seul bloc, mais fendu sur toute l'épaisseur, 2) que ce soit un ruminant, c'est-à-dire qu'il ramène la nourriture une deuxième fois dans la bouche une fois qu'elle a été avalée.

La Torah continue en donnant le nom des animaux chez lesquels on trouve un seul de ces signes de pureté, soit que c'est un ruminant soit qu'il ait le sabot fendu. Ainsi, il est dit dans la suite de ces versets :

« Mais ceci vous ne le mangerez pas des ruminants et de ceux qui ont le sabot fendu, le chameau parce qu'il rumine mais n'a pas le sabot fendu, il est impur pour vous, et la gerboise parce qu'elle rumine mais n'a pas le sabot fendu, elle est impure pour vous. Et le lièvre parce qu'il rumine mais n'a pas le sabot fendu, il est impur pour vous. Et le porc parce qu'il a le sabot fendu mais ne rumine pas, il est impur pour vous. »

Il n'y a que quatre bêtes, c'est donc un secret qui se trouve dans notre paracha comme une loi de la nature que le Créateur a imprimé dans la Création du monde : des milliers d'espèces d'animaux domestiques et sauvages qui vivent sur terre, il n'y en a que quatre qui n'ont qu'un seul signe de pureté. Quatre et pas plus !

C'est spécifique à ces quatre espèces dont la Torah donne les noms : le chameau, la gerboise, le lièvre et le porc. Ils n'ont pas les deux signes de pureté ensemble comme les autres animaux, qui soit ont le sabot fendu et ruminent, soit l'inverse, n'ont pas le sabot fendu et ne ruminent pas, car ces deux signes vont ensemble. Mais comme le dit la sainte Torah, le chameau, la gerboise et le lièvre ruminent tous trois mais n'ont pas le sabot fendu. En revanche, le porc « se vante » d'un signe de pureté avec son sabot fendu, mais il lui manque le deuxième signe, la rumination.

D'ailleurs, nos Sages ont révélé l'hypocrisie du porc, qui quand il est couché tend ses sabots, comme pour annoncer à tout le monde : « Voyez, je suis pur ! » De la même façon, Rachi commente ainsi le comportement d'Essav le méchant (Béréchit 26, 34) : « Essav a été comparé au porc, ainsi qu'il est dit (Téhilim 80) : « le sanglier de la forêt la futile. » Le porc, quand il est couché, tend ses sabots pour dire : « Vous voyez que je suis pur », de même ceux-là volent, maltraitent et prétendent être purs. Pendant quarante ans, Essav poursuivait les femmes pour les enlever à leur mari et les violentait. A l'âge de quarante ans, il a dit : Mon père s'est marié à quarante ans, je vais faire de même. »

La preuve

C'est une loi de la nature qui sert depuis déjà des milliers d'années de preuve solide de la vérité de la sainte Torah (pour ceux qui en ont besoin). Ce n'est pas seulement dans les séminaires d'« Arakhim » qu'on évoque la question de savoir d'où Moché notre Maître savait

que ces quatre animaux-là n'avaient qu'un seul signe de pureté, alors qu'il y en avait peut-être d'autres semblables ? A l'époque du Talmud, on se servait aussi de cette question pour prouver que la Torah vient de D. Il est ainsi dit dans le Midrach (Sifri Reéh, 102) : « Mais ceci vous ne mangerez pas, Rabbi Akiva a dit : Est-ce que Moché était un chasseur ou un archer ? » Il y a là une réponse à ceux qui disent que la Torah ne vient pas du Ciel. »

Qui aurait eu l'audace de donner un principe s'il n'avait pas les moyens de vérifier que celui-ci n'avait aucune exception au monde ? Qu'on ne trouverait dans la suite des générations, dans les profondeurs des forêts d'Australie, ou sur le continent américain qui a été découvert il y a quelques siècles seulement, aucune autre espèce animale qui ait un seul signe de pureté ? Seul Celui qui a donné la Torah, le Créateur du monde, le Maître de tout, qui sait et connaît toutes les créatures, est Celui qui peut fixer des lois à la Création et faire profiter Ses créatures de la sagesse de la création et des lois de Sa sainte Torah.

Il est intéressant de citer les paroles instructives du gaon Rabbi Baroukh Epstein zatsal, dans son commentaire sur la Torah, « Torah Temima ». Voici ce qu'il écrit :

« Ceci vient nous dire la grandeur de la Torah, dont le contenu montre qu'elle a été donnée par D., par une force divine supérieure. En effet, il est impossible à un homme de chair et de sang d'affirmer que seuls ceux-là portent les signes en question, et aucun autre. Peut-être se trouve-t-il sur terre d'autres créatures dont les signes sont semblables à ceux du chameau, de la gerboise et du lièvre, et du porc ? Et peut-être qu'au cours du temps et des siècles quelqu'un va faire des recherches et en trouver d'autres semblables ? Mais le Saint béni soit-Il est le seul à savoir qu'il n'existe pas dans la réalité d'autres espèces que celles qui sont évoquées ici. Dans la réalité, nous voyons que depuis que la Torah a été donnée, personne n'a jamais trouvé d'autres espèces ! Cela fait partie des merveilles de la Torah. »

Au cours des cent dernières années, il y a eu des recherches et des analyses dans tout le cosmos. Les meilleurs chercheurs de la science moderne ont travaillé et sont allés dans les profondeurs des forêts et des jungles pour ramasser des informations et trouver des espèces nouvelles d'animaux qui n'étaient pas connus des hommes jusqu'alors. Diverses découvertes étonnantes nous ont enseigné que pendant les plus de trois millénaires qui se sont écoulés depuis le don de la Torah jusqu'à aujourd'hui, alors qu'on a déjà découvert la plupart de tous les animaux domestiques et sauvages qui se trouvent sur la terre, parmi tous, sans aucune exception, on n'en a pas trouvé un seul qui rumine seulement ou a seulement le sabot fendu, à l'exception des quatre noms donnés par la Torah dans notre paracha : le chameau, la gerboise, le lièvre et le porc. A part ceux-là, de toutes les centaines de milliers d'espèces d'animaux, tous sans aucune exception, ou bien portent les deux signes de pureté ou bien n'en ont aucun des deux.

Un autres fait étonnant, qui mérite d'être cité (il figure également dans la brochure « Torah OuMada » du Rav Zamir Cohen chelita), est que ces derniers temps, on s'est aperçu que même dans les croisements qui ont été effectués (naturellement sans l'accord des Sages d'Israël) entre divers animaux, il a été clairement prouvé qu'il n'est pas possible de créer une espèce nouvelle d'animal qui serait caractérisée par un seul de ces signes.

HISTOIRE VECUE

UNE PREUVE DU CIEL

« Ne vous rendez pas abominables par toutes ces créatures rampantes, ne vous rendez pas impurs par elles, vous seriez souillés » (Vayikra 11, 43)

Le Admor Rabbi Yékoutiel Yéhouda Halberstam zatsal, le Rabbi de Zanz-Klausenbourg, a été épargné par miracle pendant l'Holocauste, après avoir perdu son épouse et ses onze enfants. Même aux moments les plus sombres, il a manifesté une foi puissante et une incroyable lucidité pour encourager ceux qui l'entouraient, et en particulier les inciter à se renforcer dans la pratique de la Torah et des mitsvot.

Avec l'entrée des envahisseurs allemands, une grande crainte s'est levée, portant sur le destin des gens de l'esprit et des dirigeants du public. Le Rabbi fut obligé de s'enfuir dans un endroit secret. Au début, il se cacha dans un tombeau ouvert au cimetière, et ensuite passa la frontière pour la ville de Banya. Mais il y fut attrapé et transféré dans un camp de travail, avec quelque cinq mille autres juifs.

Un témoin oculaire qui était avec lui dans le camp a raconté que dans l'une des perquisitions effectuées par les nazis, ils avaient découvert les tefilin qu'on gardait dans le camp. Ils avaient déchiré les « batim » comme des bêtes sauvages, et jeté les « parachiot » par terre, mais avaient rendu les boîtes vides aux juifs...

Le Rabbi avait ramassé les parachiot par terre et demandé à ce juif d'aller à la cuisine pour essayer de trouver des tendons de bêtes grâce auxquels on pourrait recoudre les tefilin. Incroyablement, des tendons avaient effectivement été trouvés. Le Rabbi les avait fait sécher, avait trouvé une aiguille qui convenait et avait recousu les tefilin. Combien sa joie avait été grande quand il avait terminé ce travail et s'était trouvé en possession de tefilin cachés !

La veille de Chavouot 5704, le Rabbi fut emmené à Auschwitz avec des milliers d'autres juifs. La providence voulut qu'à la sélection, il fut décidé qu'il était apte au travail, et ainsi il eut la vie sauve.

A Auschwitz, beaucoup des vivants enviaient ceux qui n'étaient déjà plus en vie. Dans ce contexte, la figure du Rabbi était un phénomène extraordinaire, par sa conduite exemplaire et son comportement de sainteté. Il veillait de toutes ses forces aux mitsvot les plus petites et même aux embellissements de la mitsva. Toutes ses forces vives étaient concentrées dans la question de savoir comment il allait réussir à mettre les tefilin, à se laver les mains rituellement, à prier, à dire le « kidouch levana » et ainsi de suite. Tous les Chabbats, il disait des paroles de Torah en l'honneur du Chabbat. En même temps, il ne permettait pas que qui que ce soit fasse à sa place la quantité de travail qu'on lui imposait.

Tout cela accrut la colère des Allemands et de leurs collaborateurs, et ils persécutaient le Rabbi et le frappaient de coups meurtriers. Quand il subissait leurs sévices, ses lèvres murmuraient « Hachem est juste, car j'ai enfreint les paroles de Sa bouche... » Petit à petit, il s'opéra un changement envers lui de la part des dirigeants du camp, quand ils comprirent que c'était un homme saint qui restait fortement attaché à ses principes.

Plus tard, le Rabbi a raconté un triste épisode de cette période :

« Chez les Allemands, je marchais avec des chaussures de bois aux pieds. Un jour, j'ai trouvé une chaussure qui était garnie d'un morceau de cuir. Je l'ai ramassée et je me suis aperçu que c'était un morceau du parchemin dont on fait les parachiot des tefilin... J'ai regardé ce qui était écrit dessus, et j'ai vu rouge : « Prenez garde que votre cœur ne se laisse séduire. » J'ai éclaté en larmes, j'étais bouleversé de ce mépris infligé à quelque chose de saint, et je tremblais aussi de l'allusion qu'on m'envoyait du Ciel... »

Un rescapé de l'Holocauste qui était dans le même groupe que lui a raconté une histoire extraordinaire : « Le Rabbi souffrait plus que tous les autres. Avec un entêtement prodigieux, il tenait ferme dans ses principes, mettait les tefilin, ne faisait pas entrer dans sa bouche de nourriture interdite et organisait des prières publiques. Alors que la plupart des prisonniers n'arrivaient pas du tout à observer quoi que ce soit du Chabbat, il réussissait à éviter de transgresser le Chabbat par toutes sortes d'artifices.

A son arrivée à Auschwitz, le Rabbi annonça à tous les juifs qui l'entouraient que la Torah leur ordonnait de veiller sur leurs forces et leur santé, et qu'ils devaient manger de tout ce qu'on leur donnerait. Mais lui-même avait décidé énergiquement de ne pas faire rentrer dans sa bouche quoi que ce soit de non-cacher.

Ses voisins de baraque se mirent à le persécuter parce qu'il mettait leur vie en danger, disant qu'il devait manger comme eux. Quand le Rabbi s'abstint de répondre, ils se mirent à le « menacer » de ne plus rien manger eux non plus s'il ne les écoutait pas. C'était une « menace » qui le préoccupait, car il craignait beaucoup pour leur vie. Il voulut leur donner le loisir d'y réfléchir.

Alors se produisit quelque chose d'extraordinaire, comme l'a raconté le Rabbi lui-même des années plus tard : « C'était un vendredi, où l'on donnait le matin une soupe qui contenait de la viande. Tout le monde se précipitait pour recevoir une part, et me pressait de venir aussi, mais j'ai expliqué qu'en aucun cas je ne mangerais quelque chose de tareph chez ce méchant qui m'avait pris tout ce que j'avais. J'ai donc jeûné tout ce jour-là, et le soir j'avais très faim et j'étais épuisé.

« Le lendemain, qui était Chabbat, on a de nouveau annoncé qu'on vienne manger, mais je n'y suis pas allé. Je suis resté renfermé en moi-même, personne d'autre n'étant resté dans la baraque. J'ai éclaté en larmes incoercibles et j'ai dit : 'Maître du monde ! Je suis resté seul, manquant de tout. Tu m'as tout pris, et maintenant j'irais encore manger du tareph ? Je ne veux pas manger, et je ne mangerai pas, rien de tareph !'

« Et voici que pendant que j'étais encore assis seul, tout à coup un juif est entré dans la baraque et a dit : 'Est-ce que vous êtes le Rav de Klausenbourg ?' La question elle-même me remplit de crainte, car les assassins avaient l'habitude d'emmenner les 'rabbanim' et les 'personnes saintes' en premier au four crématoire. Mais quand un autre juif est entré et m'a dit que quelqu'un m'attendait à côté de la porte, je n'ai pas eu le choix.

« Un juif relativement âgé se tenait là, et il m'a demandé : 'Est-ce que le Rabbi de Kschanow était votre oncle ?' Je suis resté stupéfait. Comment cet homme savait-il que le Rabbi de Kschanow était mon oncle ? J'ai répondu par l'affirmative.

« L'homme a sorti de son sein un morceau de pain et un pot rempli de confiture, et m'a dit : 'Je vous ai apporté ça, pour que vous ayez de quoi manger.' Il m'a donné le pain et la confiture et a disparu. Je ne l'ai plus revu.

« C'était une preuve, pour moi et pour tous ceux qui m'entouraient, que par le mérite de ma décision de ne rien manger de tareph, le Saint, béni soit-Il m'avait envoyé mon repas. J'ai fait le kidouch sur le pain et je me suis mis à manger mon repas de Chabbat. »

A LA SOURCE

Un feu sortit de devant Hachem, les dévora, et ils moururent » (10, 2)

Rabbi Raphaël Moché Elbaz zatsal, dans son livre « Eden MiKedem », compte dix opinions dans les livres des Sages sur la raison de la mort de Nadav et Avihou :

1. Pour s'être trop rapprochés et être entrés dans le Saint des saints ; 2. Parce qu'ils ont offert un feu étranger ; 3) Parce qu'ils étaient ivres ; 4) Parce qu'ils ne portaient pas les vêtements sacerdotaux ; 5) Parce qu'ils n'étaient pas mariés ; 6) Parce qu'ils ne prenaient pas conseil l'un de l'autre. 7) Parce qu'ils ont enseigné une halakha devant leurs maîtres ; 8) Parce qu'ils ont dit « Quand ces deux vieillards [Moché et Aharon] vont-ils mourir ? » 9) Parce qu'ils ont joui de l'éclat de la Chekhina ; 10) Parce que Hachem avait dit : « Je Me sanctifierai par Mes proches. »

« Je Me sanctifierai par Mes proches » (10, 3)

Rabbi Aharon Rokea'h, le Admor de Belz zatsal, reçut une terrible nouvelle pendant l'Holocauste (où six millions de juifs d'Europe sont morts) concernant son fils aîné, Rabbi Moché Rokea'h, que les assassins nazis avaient attrapé et jeté vivant dans une synagogue en feu, où il avait brûlé en même temps que les rouleaux de la Torah.

Le Admor, bouleversé, s'écria : « C'est un 'hessed de la part du Créateur, que moi aussi j'aie pu donner de ma part en sacrifice ! »

« Moché entendit, et il le trouva bon » (10, 20)

Rachi explique : « Il a reconnu, il n'a pas eu honte et dit 'je ne le savais pas', mais il a dit 'je le savais et je l'avais oublié'. » L'auteur de « Korban HaEda » lui oppose ce que dit le Talmud de Jérusalem dans le traité 'Haguiga, que la grandeur de Rabbi Yéhouda Nessia était qu'il n'avait pas eu honte de dire : « Je ne le savais pas. » Ce qui suppose donc que « je ne savais pas » est une honte plus grande que de dire « je le savais et je l'avais oublié... »

On en trouve dans le livre « Devach Vé'Halav » une belle explication qui n'est pas trop difficile à accepter. Naturellement, « je ne savais pas » est une plus grande honte que « je savais et je l'avais oublié », parce que l'oubli est quelque chose de fréquent, mais « je ne le savais pas » est comme quelque chose qu'on fait délibérément, et qui montre qu'on n'a pas assez étudié. C'est pourquoi Rabbi Yéhouda Nessia est à un niveau plus élevé quand il dit « je ne savais pas ».

Mais pour Moché notre Maître, il avait entendu la Torah de la bouche de D., c'est pourquoi les Sages ont dit : si nous avions étudié de la bouche de D., nous n'aurions pas oublié, donc pour Moché, c'était une plus grande honte de dire « je l'avais oublié » que de dire « je ne le savais pas ». Et pourtant, Moché l'a reconnu et n'a pas eu honte de dire : « Je le savais et je l'avais oublié. »

« La gerboise, parce qu'elle rumine mais n'a pas le pied fourchu » (11, 5)

Pourquoi le verset vient-il modifier ce qui avait été dit pour le chameau, « il n'a pas le pied fourchu » (lo mafriss), alors qu'ici c'est littéralement « n'aura pas le pied fourchu » (lo yafriss) ?

Le gaon Rabbi Yéhochoua Leib Diskin zatsal explique que la nature de la gerboise est que plus elle grandit, plus ses sabots se fendent, donc il y aurait lieu de dire que c'est comme pour les poissons : même si les signes de pureté n'apparaissent pas encore, ils sont cachés parce qu'ils se développeront plus tard.

C'est donc la raison pour laquelle la Torah souligne « n'aura pas le pied fourchu » : bien que ses sabots soient encore en train de se fendre, elle n'arrivera jamais à avoir le pied complètement fourchu, et elle est donc impure.

« Le lièvre parce qu'il rumine » (11, 6)

Ce verset est commenté ainsi par « Nahar Chalom » :

Le lièvre est féminin en hébreu (arnévet) parce qu'il n'y a pas dans cette espèce d'individus totalement mâles, mais des « androgynes », comme l'ont écrit les chercheurs.

« L'épervier » il porte ce nom (hanets) parce qu'il sort au lever du soleil (hanets ha'hama).

« Le porphyron » (tinchamet) – il est possible qu'il s'essouffle beaucoup (mitnachem) dans sa fatigue quand il se donne du mal.

« La cigogne » ('hassida) – Elle s'appelle « 'hassida » parce qu'elle fait des actes de piété ('hassidout), elle a l'habitude de se tremper dans l'eau après l'union avec son partenaire, comme l'écrit le « Chévet Moussar ».

« Vous ne rendrez pas vos personnes impures par tous ces reptiles qui se meuvent sur la terre » (11, 44)

Le saint Rabbi 'Haïm ben Attar disait :

Par le mérite de l'observance de cette mitsva, les non-juifs ne domineront pas les bnei Israël, parce qu'ils s'appellent des reptiles qui se meuvent sur la terre.

Quand les juifs veillent à ne pas manger de nourritures interdites, aucun peuple n'a de pouvoir sur eux et ils sont vainqueurs de leurs ennemis.

A LA SUITE DE NOS PERES EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Chapitre Un - L'art de la parole et du silence

« Je n'ai rien trouvé de meilleur pour le corps que le silence. »

C'est étonnant. Est-ce que c'est cela la sagesse qu'il a appris parmi les Sages ? Même les sots savent que lorsqu'ils se taisent on ne s'aperçoit pas de leur sottise, ainsi qu'il est dit (Michlei 17, 28) : « Même un sot qui se tait est considéré comme un sage. » Quelle sagesse particulière cela demande-t-il ?

En réfléchissant, on s'aperçoit que le Tanna veille aux mots qu'il emploie et dit : « Je n'ai rien trouvé de meilleur pour le corps », mais pour l'âme le silence n'est pas particulièrement bon, ainsi qu'il est dit dans la Guemara (Sanhédrin 89b) : « Quel est le métier que l'homme doit pratiquer en ce monde ? Qu'il fasse comme s'il était muet ! Se peut-il que cela concerne aussi les paroles de Torah ? Non, car il est écrit (Téhilim 58, 2) : 'Prononcez des paroles de justice'. » Il est difficile de comprendre pourquoi utiliser le mot « métier » en ce qui concerne le silence. Le silence est-il un métier ? Il semble que le silence du sot vienne effectivement pour cacher sa sottise, ce n'est pas un silence professionnel et il n'a pas besoin de sagesse. Ce n'est pas un silence de cette espèce dont parle Rabbi Chimon ben Gamliel, mais plutôt de la grande sagesse nécessaire pour savoir quand se taire et quand parler. En effet, pour parler tout le temps on n'a pas besoin de sagesse, et pour se taire tout le temps on n'a pas non plus besoin de sagesse. Mais pour distinguer entre les paroles de Torah et les paroles profanes, pour cela il faut beaucoup de sagesse. Le roi Chelomo, le plus sage de tous les hommes, a dit (Kohélet 3, 7) : « Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler », et il y a souvent des choses qui paraissent comme une perte de temps pour la Torah, et qui en vérité ne sont que des choses qui soutiennent la Torah, comme l'ont dit les Sages (Mena'hot 99b) : « Il arrive que ne pas utiliser son temps pour l'étude de la Torah soit sa base même. » Et même quand on parle, il faut peser ses paroles, quoi dire et quoi ne pas dire.

Il semble que le silence ne soit bon que pour le corps et non pour l'âme, car l'âme est nourrie par l'abondance des paroles de Torah et de prière. Le corps est honoré quand il se tait, mais l'âme veut une abondance de paroles de Torah, de prière et de service de Hachem. De plus, le corps ne tire aucune utilité d'une abondance de paroles, mais plutôt d'une abondance d'actes, car le corps est fait pour l'action. C'est le sens de l'enseignement : « les commentaires ne sont pas l'essentiel, mais les actes », pour le corps. Quant à l'âme, il est certain que plus l'homme dit de paroles de Torah et de paroles de prière, plus il reçoit de récompense dans le monde à venir.

(Extrait de « Kerem David » sur Pirkei Avot)